

# Antonia et Jacques Muron, «Justes parmi les nations»

*Dimanche 26 octobre. À titre posthume, Antonia et Jacques Muron ont reçu la médaille des «Justes parmi les nations». Caché pendant la guerre avec sa famille chez ce couple de paysans de la Loire, Daniel Gameraff nous a ouvert les portes de sa mémoire. Rencontre vive et émouvante.*

«Enfants et petits-enfants, j'ai emmené toute la famille avec moi», explique avec énergie Daniel Gameraff. «Nous avons attendu trois ans, mais ça valait le coup. Ce fut une très belle cérémonie» explique cet ingénieur aujourd'hui à la retraite. Ce n'est qu'après la mort de son père en 1999, que Daniel Gameraff décida de remplir un dossier pour faire inscrire le couple Muron sur la liste des Justes de Yad Vashem. « J'avoue ne pas y avoir pensé avant, raconte-t-il, vous savez pour nous c'était comme une partie de la famille ». Pourtant, ce ne sont pas les liens du sang qui unissent les deux fratries : leurs chemins se croisent en 1944. Simon et Pauline Gameraff, juifs alsaciens, quittent Nice envahi par les Allemands, pour la région de Saint-Etienne. Daniel a 2 ans. Suite à l'arrestation d'une partie de leurs proches, ils changent de cachette. Entre-temps, la famille s'est

agrandie d'une petite fille.

C'est en battant la campagne pour trouver de la nourriture que Simon rencontre Jacques. Sans hésiter, les Muron ouvrent leurs portes à la famille traquée, « en attendant que l'orage passe ».

**Jacques Muron,  
«fort en gueule,  
bourru, un personnage  
haut en couleur»**

Le hameau de Précieux se compose, de quelques fermes. Tout se sait, et vite. Alertés par des voisins, deux gendarmes rendent visite au Père Muron, et l'interrogent sur ses hôtes. « Il n'a pas nié, il leur a juste demandé de se mêler de leurs affaires » raconte Daniel qui n'aura eu vent de cet épisode que longtemps après la Libération. Daniel n'a que trois ans à l'époque, mais il en

garde un souvenir plein de tendresse. « J'ai le sentiment que ce n'est pas ce qu'ils ont fait qui est important, c'est la manière dont ils l'ont fait » analyse-t-il plus de 50 ans après.

« Bonté, générosité et intégrité », les mots s'enchaînent pour évoquer ce couple de héros très discret. Pour Daniel, qui retourne les voir tous les étés après la guerre, Jacques Muron représente la figure du patriarche. « Fort en gueule, bourru, c'est un personnage haut en couleur ». En effet. L'ancien poilu se laisse parfois aller aux confidences et évoque « les tranchées de la première guerre ». « Antonia, se souvient Daniel, était une femme de la terre, menue, discrète ».

Jacques et Antonia Muron, vestiges d'un monde paysan perdu, « un monde de vérité ». « C'était une période ensoleillée de ma vie dont je suis parfois nostalgique » explique la voix chancelante de celui qui est aujourd'hui père et deux fois grand-père. À l'occasion de la cérémonie dans le village de Montbrison, à 6 km du hameau de son enfance, Daniel a retrouvé ces lieux jamais oubliés. À 4 000 km de là, c'est à Jérusalem que le nom de Muron sera gravé pour qu'on n'oublie pas qu'ils ont sauvé des juifs au péril de leur vie.